

Message 124

Phoenix, Arizona, Usa. 6 Septembre 2007

Mère Thérèse

C'est en larmes que Shibendu parcourut l'article consacré à la Mère dans l'édition du 3 septembre du Time. A la fin des années 60, encore dans sa jeunesse et bientôt trentenaire, Shibendu eut la chance de baigner quelque temps dans l'amour et l'énergie de la Mère alors qu'elle s'exprimait avec une infinie tendresse dans la langue du Bengale. Aucune trace de «je» n'entachait son être. Telle était la vacuité, l'intégrité et la sainteté de la Mère.

Cette vacuité, cette énergie, cette innocence, ce silence, cette équanimité, cette liberté, témoignaient de la divinité qui emplissait son être. C'est cette divinité qui faisait usage de son corps pour accomplir sa tâche sacrée parmi les miséreux agonisants de Calcutta. Rien à voir avec la clique des prêtres catholiques, leur prétention et leurs lourds fardeaux de boniments théologiques!

Sa pureté ne se laissait souiller d'aucune expérience de Jésus ou de Dieu en tant que réflexe conditionné issu des lavages de cerveau d'un système de croyance emprunté. En réalité, elle «expérimentait» le vide et l'«absence» de Jésus et de Dieu!

La conscience séparatrice de l'Homme s'entretient par le biais des opposés, par la dichotomie. L'expérience de la vacuité n'est pas cette vacuité qui était la réalité de son être. La réalité n'est jamais de l'ordre de l'expérience, elle est existence! Son «expérience» de la vacuité était aux antipodes de ces expériences fausses et contraintes que génère le conditionnement catholique. En elle, l'énergie de la conscience éveillée exprimait «ce qui est», en toute honnêteté et humilité...--- millions de pranams (humbles salutations) à l'Être qui habitait ce corps. Nul salut à la vulgarité de la vanité et des intérêts privés du clergé et de ses revendications d'«expériences divines». La divinité se manifeste quand tous les préjugés et les paradoxes, comme autant de projections des pollutions mentales héritées du passé, sont totalement purgés. La divinité est la grâce de l'éternité, pas le fardeau de l'expérience. Le «sans-limite» doit rester inconnaissable... Ne le souillons pas en le traînant dans le champ du connu et de l'inconnu!

La pureté qui habitait la conscience de la Mère dépasse l'entendement de tous ces Révérends, Cardinaux, Archevêques ou Papes, qui peuvent bien interpréter le processus qu'elle vivait comme un «manque de foi» ou une «absence de Jésus et de Dieu»! Et la Mère d'écrire: «Mais ma prière d'union elle-même n'est plus...J'ai cessé de prier».

La prière est la perpétuation de la division et de la dichotomie. La divinité jaillit de la fin de la division. Il n'est aucune prière qui puisse transpercer l'illusion, ce psychisme séparateur qui s'appelle «je». Il n'est aucune prière qui puisse exploser les murs de la prison mentale pour vous (la Vie) libérer, totalement et inconditionnellement de vous-même (le mental). Quoi qu'on «expérimente» par la prière ne restera jamais qu'un délire de l'ego. Et tous les délires de l'ego ne sont que des mouvements vers la fragmentation, et pas vers l'éclair de l'innommable, de l'immesurable.

En dépit de l'abnégation et du don de soi qui caractérisaient le travail auquel elle vouait sa vie, le «je» demeurait subtilement présent en elle, comme un héritage de la dualité conditionnée : «moi et mon idée du Christ et de Dieu». Cette illusion générait traumatismes, agonie, honte, douleur et culpabilité, tout cela participant du mécanisme protecteur du «moi», bien que souvent interprété comme de la profonde religiosité.

La Mère écrivait: «En ce qui me concerne, le silence et la vacuité sont tels que quand je regarde, je ne vois pas...J'écoute mais je n'entend rien». Grâce à Dieu, elle n'était pas déconnectée de ce silence et de cette vacuité, malgré son conditionnement de nonne, de petite fiancée de Jésus! Elle resta connectée (une yogi) par sa présence sur la Terre sacrée de Kapilacharya, Patanjali et Vyasia dans la dimension divine du Sankhya, Yoga, Vedanta.

Jai Mère Thérèse